

CHAPITRE IV

RÉSULTAT QUE PRODUIRAIT L'INTRODUCTION DE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE AU CANADA

Neuf millions de dollars conservés dans le pays chaque année. Culture de 133,000 arpents de betteraves. Profits des cultivateurs. Amélioration des terres. Augmentation du prix de la propriété foncière. Huit mille ouvriers dans les usines. Charbon, Pierre calcaire, etc., Cent mille têtes de bestiaux engraisés avec la pulpe. Utilisation de la mélasse.

Se basant sur les brillants résultats obtenus dans tous les pays à betteraves, les promoteurs de l'industrie sucrière canadienne n'ont cessé d'affirmer depuis 20 ans que cette industrie doit ramener la prospérité dans le pays, augmenter la valeur de la propriété foncière, enrichir la population agricole, stimuler le commerce et l'industrie en général, et supprimer, ou au moins réduire notablement l'émigration canadienne aux États-Unis.

Tout cela est vrai, mais il nous semble qu'il n'est pas inutile d'étudier la question de plus près. Une partie de ces résultats peut se calculer en dollars, et les chiffres valent mieux que les affirmations, quand ils sont déduits de bases sérieuses au moyen de calculs irréprochables.

Nous nous proposons de faire ces calculs.

(a) Sommes annuellement dépensées pour l'achat du sucre à l'étranger.

Le Rapport au Ministre du Commerce pour 1896, imprimé à Ottawa par ordre du Parlement nous donne, pages 108 et 109 les sommes ci-après :

Importations de sucres au Canada en	1892—Valeur	
do	93	\$7,806,737
do	94	6,510,579
do	95	8,518,568
do	96	8,286,472
		6,024,546